

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 36 (1902)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1902.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LES EMPOISONNEMENTS PAR LES CHAMPIGNONS

(SUITE)

TRAITEMENT

Dans tous les cas d'empoisonnement, quelle que soit l'espèce de champignon en cause, la première indication, la plus urgente, est de débayer l'estomac et l'intestin des fragments de champignons qui peuvent s'y trouver encore.

D'abord on videra l'estomac à l'aide des vomitifs ou en le lavant largement.

En attendant que l'on ait les médicaments nécessaires, on peut essayer de provoquer les vomissements en titillant la luette et la gorge. L'eau tiède additionnée d'un peu d'huile ou de bière amène ordinairement des vomissements, mais elle a l'inconvénient de dissoudre le poison et d'en hâter la résorption quand l'action émétique ne se produit pas. Le mieux sera de donner de la poudre de racine d'ipéca à la dose de 1 à 2 grammes, suivant l'âge et la force du malade, en une fois, dans un demi-verre d'eau.

Le chlorhydrate d'apomorphine cristallisé, en injection sous-cutanée (1 centigramme dans 1 gramme d'eau), produit des vomissements copieux et prolongés. Il peut donc remplacer l'ipéca.

À la période de coma ou de collapsus de certains empoisonnements, les vomitifs n'agissent plus, ou, s'ils agissent, ils exposent à un grave danger : la pénétration des matières expulsées dans le larynx et la trachée, ce qui peut amener une asphyxie mécanique. Dans ces cas, le lavage de l'estomac reste la seule ressource. Mais il faudra employer un tube à œil très grand et de grand calibre, pour permettre le passage des fragments volumineux. Il sera bon de ne pas introduire plus d'un litre de liquide à la fois. Le liquide le meilleur est l'eau pure.

L'évacuation de l'intestin suivra celle de l'estomac : 30 grammes d'huile de ricin administrée en une fois produiront l'effet voulu pour la partie supérieure de l'intestin ; un lavement de 1 litre d'eau tiède en videra la partie inférieure.

À mon sens, ce débaillement du tube gastro-intestinal devrait être pratiqué dans tous les cas et quand bien même les vomissements et les déjections sembleraient avoir fait déjà toute la besogne. Il se peut en effet que cette évacuation soit incomplète, et même, si tel n'était pas le cas, en agissant ainsi, on réduirait au silence les commères du quartier, qui ne manqueraient pas de critiquer cette ligne de conduite et, si l'issue était fatale, incrimineraient non pas les champignons, mais bien le médecin.

Après avoir rempli les indications formulées ci-dessus, la tâche du médecin sera différente suivant que le champignon renferme de la **phalline** ou de la **muscarine**.

Si c'est la **phalline** qui déploie ses effets, comme on ne connaît pas d'antidote chimique à lui opposer, le traitement sera symptomatique; le sang, avons-nous vu, est empoisonné; le sang est, secondairement, devenu lui-même toxique.

Dans tous ces cas, il faudra tenter de modifier la crase du sang par une saignée, si l'état des forces le permet, et par des injections sous-cutanées ou intraveineuses de sérum physiologique. Pour soutenir l'état général, on usera largement d'injections sous-cutanées d'éther, d'huile camphrée, de strychnine, de caféine. Et à l'intérieur on donnera du champagne, des vins généreux, des infusions de thé, de café.

Dans les empoisonnements par les champignons à **muscarine**, les injections sous-cutanées de sérum physiologique seraient **dangereuses** (Le Dansec). Si l'indication s'en présentait, l'injection devra être faite directement dans une veine. On ne connaît pas d'antidote chimique de la muscarine; son antidote physiologique serait l'atropine, elle-même extrêmement vénéneuse; mieux vaudra ne pas l'employer, puisque après le déblaiement gastro-intestinal les symptômes alarmants cessent ordinairement d'eux-mêmes. Si l'excitation persistait, le chloral et la morphine seraient indiqués, tandis que la perte de connaissance et la résolution (stade ultime de l'intoxication) réclameraient l'emploi des excitants (strychnine, huile camphrée, caféine).

Dans les empoisonnements par les champignons avariés ou par ceux qui sont âcres et caustiques, après déblaiement, le traitement sera symptomatique: glace, champagne contre les vomissements, cocaïne, opium contre les douleurs, boissons émollientes (tisane de réglisse et de graine de lin, par exemple) contre la vive inflammation de la muqueuse gastro-intestinale.

* * *

Et maintenant une question se pose: Peut-on sans danger manger des champignons? - Eh bien, oui, on peut en manger, mais en petite quantité et convenablement cuits, afin de ne pas surcharger l'estomac et à condition d'être absolument sûr que l'espèce destinée à être consommée est comestible et que les individus en sont jeunes, sains, ont été recueillis par un temps sec et que dans leur voisinage ne se trouvaient ni espèces malfaisantes, ni matières en décomposition. Si le moindre doute s'élève, les champignons seront jetés sans regrets. Gérard, il est vrai, a fait connaître une méthode qui, bien appliquée, permettrait de consommer les champignons les plus vénéneux. Je ne transcrirai pas ici ce procédé, et cela pour plusieurs raisons: il enlève, avec le poison, les substances sapides et nutritives du champignon; mal appliqué, il entraînerait des accidents; enfin, qui de nous aurait le courage de Gérard et mangerait un plat d'Amanites phalloïdes ainsi traitées? (A suivre.) D^r E. Robert-Tissot.

L'INTELLIGENCE D'UN CHEVAL ET LE CHIEN DE MON VOISIN

Dans l'après-midi du 1^{er} Octobre dernier, je vis arriver au bord du lac, en face du bateau-lavoir de la Commune de Neuchâtel, au pied du Crêt, un cheval traînant un tombereau de déblais qui devait être vidé en cet endroit. Le conducteur de l'attelage, un jeune homme d'une vingtaine d'années, depuis peu de temps au service de son patron, M^r Alexandre Ducry, fit reculer le véhicule de manière qu'il surplombât quelque peu la partie supérieure du talus, atteignant là une hauteur de plus de 3 mètres et s'étendant en pente raide vers le lac.

Par inadvertance, ou peut-être par suite d'une fausse manœuvre, l'une des roues du tombereau passa à

côté de la poutre insuffisante servant de "butoir" et l'autre roue franchit l'obstacle sans rencontrer de résistance. On devine avec quelle rapidité l'attelage descendit le remblai pour s'engouffrer dans les eaux profondes qui venaient battre ses flancs terreux. En un clin d'œil, le cheval et le tombereau se trouvèrent à 7 ou 8 mètres du rivage, où le fond vaseux du lac était alors à 2^m 40 de profondeur. Un instant même tout avait disparu sous l'eau et le jeune homme faillit être entraîné par l'élan que lui avait imprimé la brusque reculade du cheval et la descente rapide du lourd chariot. Heureusement, l'un des limons de ce dernier, sous le poids du cheval, s'était rompu en deux et la pauvre bête, parvenue ainsi à se dégager, remonta prestement à fleur d'eau, étouffant cependant sous la pression du collier et fort gênée dans ses mouvements par le tombereau renversé auquel elle était encore attelée d'un côté.

C'est à ce moment-là que l'accident, d'émouvant qu'il était, prit une tournure vraiment intéressante.

Paraissant épuisé par la lutte qu'il avait à soutenir contre l'élément liquide, le cheval, ou plutôt la jument, fit un suprême effort et, les naseaux seuls émergeant de l'eau, décrivit un demi-cercle, puis se mit à nager directement vers son conducteur, qui l'appelait de son joli nom de "Fanny". On se représente quelle résistance le tombereau devait opposer aux efforts de la saillante nageuse. Celle-ci arriva malgré tout jusqu'au pied du talus, rejetant l'eau de ses narines dilatées et montrant au jeune homme des yeux suppliants.

La pauvre Fanny se sentait impuissante par elle-même et, pleine de confiance en son sauveteur, elle attendit patiemment que celui-ci, entrant dans l'eau jusqu'à la ceinture, pût la débarrasser de son collier qui l'étranglait maintenant. Ce n'est que grâce à l'immobilité complète de la bonne bête que l'opération fut couronnée de succès, non sans les plus grands efforts de la part du jeune homme et de ceux qui lui avaient prêté leur concours.



Mais si la brave jument s'était fait remarquer par sa docilité, sa douceur et son intelligence en se jetant (c'est le mot) si confiante dans les bras de son conducteur, alors qu'elle eût pu se débattre comme une force-née ou regagner plus aisément la rive en prenant une autre direction, nous eûmes l'occasion d'observer ici un second trait d'intelligence, non moins frappant, chez un autre animal qui devint l'un des acteurs de ce curieux sauvetage.

Fanny venait d'être soulagée de l'étreinte de son collier. Il nous restait donc à la tirer de sa pénible situation pour la conduire en un lieu plus confortable. Au moyen d'une corde fixée à la bride de notre patiente protégée, nous pûmes sans peine lui soulever la tête et bientôt nous apparut le moment opportun pour la remettre sur pied. Il est vrai que le talus de remblai se présentait comme un rempart difficile à escalader; mais cet obstacle n'était pas de nature à paralyser l'action de quatre hommes déterminés qui tenaient la corde. D'ailleurs, y eût-il eu parmi nous une ombre d'hésitation, qu'elle se fût éclipisée à l'arrivée d'un cinquième compagnon qui n'entendait pas perdre son temps en de vaines discussions pouvant avoir pour conséquence l'asphyxie de la pauvre Fanny.

S'élancant au milieu des sauveteurs et saisissant la corde entre.... ses dents, le nouveau venu, répondant au nom de Gaston, se mit à tirer avec une telle fureur que nos quatre hommes durent suivre son exemple. Malgré les rebuffades qu'il recevait, bien injustement, d'un certain grincheux qui semblait le voir de mauvais œil, l'intrépide sauveteur ne voulut pas lâcher la corde avant d'avoir vu la jument escalader le talus. - C'est avec le même empressement, le même enthousiasme débordant, qu'il prit part au renflouage du tombereau. - Inutile d'ajouter que Gaston n'était autre que le chien de mon voisin Fritz.

Toujours choyé par ceux qui l'avaient élevé, et se trouvant par hasard sur le lieu de l'accident, le fidèle animal avait cru voir l'occasion de se rendre utile et s'était fait un devoir de tirer.... à la même corde que son maître, tant il est vrai que, même chez le chien, les bons traitements développent l'intelligence.

Quant à la jument, elle devait son salut, nous pouvons le dire, uniquement à son extrême docilité, à la confiance sans limites qu'elle s'était habituée à placer en ceux mêmes qui la traitaient constamment avec une remarquable douceur.

Tous avons pu constater en effet que les ménagements dont Fanny et ses commensaux sont l'objet de la part de leur maître, qui comprend la nature du cheval et les services qu'on attend de lui, forment un vrai contraste avec les faits dont nous sommes fréquemment témoins au bord du lac et en d'autres endroits fréquentés par les charretiers. Aussi n'est-il pas superflu, parfois, d'intervenir en faveur de ces pauvres bêtes brutalisées sans pitié, rouées de coups inutilement, et tout cela parce qu'elles sont surchargées ou qu'elles succombent sous le poids des années ou des privations qu'on leur fait subir. Il semble cependant que l'homme ne devrait pas ignorer qu'en maltraitant les animaux dont il a besoin il maltraite ses propres intérêts et se rend indigne du nom de roi de la création.

À ce sujet, permettez-moi, amis lecteurs, de citer la belle réponse que fit un riche fermier à son voisin qui lui reprochait, dans un moment de cherté du fourrage, de trop donner à manger à son bétail: "Je n'ai pas les moyens, moi, de mal soigner ceux qui me font vivre."

J. Ceraier

NAISSANCES AU PARC DU CREUX-DU-VAN EN 1901

Cerf : 2 faons ♀.

Daim : 3 faons ♂ et 2 faons ♀.

Chevrenil : 2 chevillards.

Une chèvre métisse (♂ bouquetin d'Espagne et ♀ chèvre domestique).

Chamois : 2 cabris ♀.